

CHEZ LE BOUQUINISTE

par Serge Muscat

Rien ne m'a jamais paru plus étrange que l'achat de livres chez les bouquinistes. Comme dans les bibliothèques, un silence pesant règne alors que l'on pourrait imaginer toutes ces personnes en train de bavarder ensemble. Il y règne un individualisme féroce où chacun entre comme en communion avec les livres. Ces livres prennent plus d'importance que les personnes que l'on côtoie juste à quelques centimètres de nous. Cette situation a quelque chose d'inquiétant et qui m'amène à me poser des questions sur le rôle même de l'écriture et de son caractère anti-social possible. Les gens ne parlent plus entre eux mais lisent chacun dans leur coin le journal. J'ai souvent eu des doutes quant à la sociabilité des hommes qui lisent trop. Les sociétés sans écriture ont une vie sociale beaucoup plus intense que les sociétés à écriture. C'est ce à quoi je pense lorsque je rentre dans une librairie.

Il y a également deux autres faits que je ressens lorsque je vais chez un bouquiniste : ce sont le voyeurisme et la confiance. En effet il y a un certain

voyeurisme à ouvrir un livre, en même temps que le lecteur recherche des confidences. Comme si le livre permettait de dire ce que l'on n'ose pas dire ou était impossible à dire de vive voix. Pourtant, comme le pensait Cioran, beaucoup de livres ne disent rien. Seulement du simple remplissage avec des personnages ayant la consistance de la mayonnaise sans qualité particulière.

On trouve de tout dans le bazar à imprimés : tous les espoirs, toutes les déceptions mais aussi toutes les utopies et les dystopies d'un monde devenu trop petit. Le livre, comme les humains, souffre de l'obésité. Alors qu'il faudrait cultiver l'aphorisme, nous assistons à une excroissance toujours plus grande du nombre de pages. Lorsque je vais chez un bouquiniste, je passe à côté des gros livres comme on évite une crotte de chien sur le trottoir. Ce que l'on a à dire doit tenir dans 200 pages. Bien entendu j'exclue de cette considération les dictionnaires qui, eux, deviennent de plus en plus volumineux étant donné l'évolution des langues.

La littérature doit suivre une cure d'amincissement sous peine de sombrer dans la répétition. Les plus grands articles qui ont bouleversé les sciences ne comportaient pas plus de 10 pages. Aussi est-ce pour cela que je m'intéresse particulièrement aux revues lorsque je fréquente les bouquinistes. Ces revues à petit tirage qui ne sont pas vulgaires comme les magazines que l'on trouve en kiosque ou que l'on consulte chez le coiffeur ou dans la salle d'attente du médecin. Presse people qui fait rêver les pauvres à la richesse des nantis. Je me souviens d'un petit hôtel sans étoile où pour s'essuyer le cul, on utilisait ces magazines qui étaient accrochés dans les toilettes.

Mais revenons aux bouquinistes. Ces derniers ont le bon goût de ne pas fréquenter la vulgarité. Amoureux des livres, ils vénèrent ceux-ci comme un saint adore son dieu. Ils savent bien que le salut de l'humanité ne viendra pas de Bill Gates et ses milliards, mais plutôt de ces poètes visionnaires qui bien souvent ont du mal à finir les fins de mois. Ces bouquinistes je les aime et j'espère qu'un jour ils seront le dernier rempart contre la folie des hommes et leur cupidité ●